

du Mexique, spondante par mais ils n'allaient de l'Orégon. En Verazzano et y périsseait Cartier exploita l'où il sort, le min naturelle étrangement qui est comme qui ne dépend six cents ans, s de l'Islande et nulle part ; qui sépare le nom au large

lson, envoyé de commerce les infranchis- mystérieux du nt de marins roënland, au éan Arctique. es mouvantes ce vigoureux qui fallut céder tes, mais plus apercevoir le ages sinueux, qu'une mer. r les flots par orreur ; mais qui fut son

Jean Munck, es inhospita- it succomber me à la mort les quais de à relever les roënland et de

Southampton, mais sans rien découvrir au-delà ; et quand Baffin eut fait le tour de la vaste étendue d'eau qui a gardé son nom, et qu'il eut pris partout pour des baies fermées les ouvertures qui sont situées à l'ouest et dont parfois l'accès était libre, il fut comme décidé qu'il n'exista pas de passage de l'est vers l'ouest de l'Amérique du nord, et les terribles mers de la région arctique ne furent plus affrontées, et encore que dans la saison favorable et là seulement où les glaces n'opposaient pas trop de résistance, que par les Danois jaloux de ne pas abandonner leur légendaire colonie du Groënland, et par les baleiniers à la recherche des plus riches troupeaux de cétacés.

Toute la curiosité de la science, toute l'activité de la navigation se porta vers le nord-est de l'Amérique. Lorsque Beering, commodore au service de la Russie, mais né en Danemark, eut fixé sur la carte, au prix de sa vie, avec Delisle de la Croyère, les limites de l'Asie et de l'Amérique russe ; lorsque Cook, Malaspina, Quadra, Vancouver, La Peyrouse eurent relevé tous les détails de ces rivages lointains et des îles qui les bordent ; lorsque partis, l'un de la baie d'Hudson, l'autre du Canada, Mackensie et Hearne eurent franchi le cercle polaire sans quitter le sol du continent, on reconnut que, s'il existait un passage, ce ne pouvait être que sous une latitude si élevée et au sein d'un climat si dur que le commerce devait renoncer à en profiter jamais. Il avait fallu y renoncer aussi sur les côtes septentrionales de l'Europe, après les pénibles et courageuses recherches des marins de la Hollande et de ceux de la Russie. Mais l'inconnu, le danger même exercent toujours un grand pouvoir sur l'esprit de l'homme. Si les intérêts de la navigation marchande n'avaient plus rien à espérer de nouvelles découvertes, la science ne devait pas se rebouter, et le courage des navigateurs refusa de s'avouer vaincu.

II

En 1816, un baleinier, William Scoresby, s'aperçut que la limite des glaces reculait devant lui. Jamais il n'avait pu atterrir sur la côte orientale du Groënland, et cette fois il put l'atteindre et la suivre en remontant au nord sur une ligne de plusieurs degrés. Environ six mille lieues carrées de glace, emportées par les vents ou dissoutes par une température adoucie, avaient disparu de ces lieux si longtemps inaccessibles. Scoresby pensa que l'occasion était bonne pour tenter avec quelque espérance de succès la navigation des régions arctiques de l'ouest, et il adressa à